

**SÉQUENCE 2** **5^e** **Monsieur Vernet : lire en classe une pièce de Jules Renard****Étape 3 : Représenter****Séance 7 > Mise en espace / lecture analytique : l'ironie théâtrale ; l'espace scénique.****Support :** *Monsieur Vernet*, acte II, scènes 6 (extraits) et 7 (extraits) (document 8 du corpus )**Objectifs :**

- appréhender la notion d'ironie théâtrale (prolongement de la notion de double énonciation)
- s'approprier des outils de la langue pour analyser : phrase nominale et phrase verbale ; phrase simple et phrase complexe
- réfléchir sur les contraintes de l'espace scénique

Durée : 1 heure 30.**Conduite de la séance**

1. Faire procéder à la mise en voix par trois élèves ; celui qui sera chargé du rôle de M. Vernet ne sera pas présent en classe lors de la découverte de la scène 6 et n'en connaîtra pas le texte.

2. On demande ensuite aux élèves de répondre par écrit à deux questions :

a. Question adressée à l'ensemble des élèves sauf celui qui a joué le rôle de M. Vernet : que s'est-il passé entre la scène 2 et la scène 6 ?

On peut deviner en observant la fin de la scène 2 que M. Vernet souhaite pousser Marguerite dans les bras d'Henri (cf. sa réplique en aparté adressée à son épouse : « *ça marche, ça marche !* »). Dans la scène précédente, M. Vernet a laissé entendre à Henri que, si celui-ci demandait la main de Marguerite, sa demande serait acceptée, avec à la clef une belle rente. Mais la réplique de Mme Vernet au début de la scène 6 (« *Vous trouvez Marguerite ordinaire, vos visées sont plus hautes ?* ») montre qu'Henri n'est pas intéressé...

b. Question adressée à tous les élèves (qui ne doivent rien laisser filtrer devant leur camarade ayant joué M. Vernet) : que s'est-il passé dans la scène 6 ?

– l'ensemble de la classe (spectateurs et « acteurs ») retiendra surtout la tentative de séduction d'Henri et la résistance de Mme Vernet (qui ne laisse rien transparaître de ses éventuels sentiments envers le jeune homme) ;

– au contraire, l'élève qui a interprété le personnage de M. Vernet croira que leur échange a eu seulement pour sujet la perspective d'un mariage avec Marguerite et le refus d'Henri, d'autant qu'Henri semble avoir repris contenance dans cette scène : il va même jusqu'à faire, encore une fois, de l'humour (« *L'amour n'a pas de nez* ») et, beau joueur, reconnaît qu'il y a entre les Vernet un phénomène de « *télépathie conjugale* » (entre les époux, communiquer est plus important que ce que l'on communique). On met ainsi en lumière le mécanisme de **l'ironie théâtrale** : les spectateurs en savent plus que le personnage qui est sur scène. Cette ironie n'a pas ici une fonction comique, mais dramatique : c'est Mme Vernet elle-même qui, de manière allusive, va donner à son mari les moyens de sortir de son ignorance et de prendre conscience du danger auquel il était confronté sans le savoir, ce qui va précipiter le départ d'Henri.

3. Lecture analytique des deux scènes.

a. La parole. La répartition de la parole met en lumière la tension croissante entre les deux personnages, qui devra transparaître dans la mise en voix :



– chez Mme Vernet, on note l'emploi de phrases simples et brèves, souvent nominales : elle se contente, comme Henri le lui a demandé, de répondre « *par oui ou non, sans fatigue* » ; la conscience de Mme Vernet se veut limpide, comme ses propos, que leur brièveté rend cinglants (comme autant de coups portés à l'escrimeur Henri) ;

– chez Henri, les phrases sont longues et complexes, signe d'embarras et de tension (cf. l'extraordinaire réplique, d'ailleurs correcte syntaxiquement, où les propositions s'emboîtent les unes dans les autres : « *Pour m'assurer une dernière fois qu'il serait bien inutile de vous dire que ce n'est pas impunément que tout ce qui se passe, depuis un mois, se passe...* »).

b. Les silences. On évoquera aussi le rôle du silence et du regard, en particulier dans la scène 7. Une réplique de Monsieur Vernet est révélatrice : « [...] *J'ai cru que tu avais une bonne nouvelle à m'apprendre, que tu venais de le décider. Non ? Il refuse. Ah ! Il est libre.* » Entre chaque phrase, le personnage s'interrompt pour observer le visage de son épouse et en déduire des informations.

c. Les gestes. Chez Madame Vernet, à l'économie des mots répond celle des gestes, dont la plupart sont l'équivalent d'une réplique : ainsi, son geste de s'asseoir au début de la scène vaut acquiescement, acceptation du petit jeu proposé par Henri ; au contraire, celui de se lever après la déclaration d'Henri signifie « N'allez pas plus loin » ; enfin, les signes de la main qu'elle fait à la fin de la scène sont interprétés par Henri comme un appel au secours.

4. On procèdera enfin à une **mise en espace de la fin de la scène 6 et du début de la scène 7**, qui permettra d'appréhender les contraintes liées à l'espace théâtral. Au théâtre, il faut faire coïncider deux types d'espaces :

– **l'espace dramatique (ou référentiel)**, qui est le lieu imaginaire où la « fable » se déroule et que la scène doit figurer ; ce lieu prend vie grâce aux décors ou, plus simplement, grâce au texte qui, en l'évoquant, le fait vivre ; il est ici fixé par la didascalie qui ouvre l'acte II : « *À Fleuriport, cinq heures du soir, au bord de la mer. Une terrasse à gauche de la "Juliette" [nom de la villa des Vernet, en honneur à Mme Vernet] ; balustrade rustique, bancs, chaises, tables de fer, tente mobile, petits arbres rabougris. Un escalier de bois descend au port* » ;

– **l'espace scénique**, qui est le lieu réel où jouent les acteurs, avec ses dégagements éventuels : placard, couloir, etc. ; ici, le dégagement est l'escalier censé descendre vers la mer.

Du fait des contraintes de l'espace scénique, la partie de l'action qui ne peut être montrée sur scène est supposée se dérouler dans un espace dit « **hors-scène** », qui est le lieu d'où viennent les personnages à leur entrée en scène, ou celui où ils retournent à leur sortie. Il s'agit ici du bateau de Cruz, où se trouve monsieur Vernet (l'acteur qui l'incarne est absent du plateau dans la scène 6, d'où la nécessité pour Mme Vernet de commenter ce qu'elle est censée voir : « *Victor me fait des signes du bateau de Cruz et je réponds* », « *il vient* »). Ce « hors scène », d'après les indications de Jules Renard, est accessible depuis la gauche de la scène par l'escalier menant au port.

Séance 8 > Outils de la langue - grammaire du verbe : l'emploi des modes personnels

Support : *Monsieur Vernet*, acte II, scène 10 (extrait, reproduit dans la fiche-élève 2)

Objectifs :

- comprendre la notion de « mode verbal »
- connaître les principaux emplois des modes

Durée : 1 heure.

Conduite de la séance :

Présumé : la morphologie des temps de l'indicatif, du conditionnel présent, du subjonctif présent et de l'impératif présent est supposée avoir été révisée préalablement.



1. **Lecture** à plusieurs voix de l'extrait.

2. Observation :

a. « D'un mot elle me **rassure**. » ; « Si je la perdais, je ne **mourrais pas** » : lequel de ces événements est présenté comme réel par Monsieur Vernet ?

b. « Je ne dis pas que vous l'**aimiez** beaucoup » : remplacez le verbe « aimer » par le verbe « faire des efforts » ; de quel mode s'agit-il ? Cet événement est-il présenté comme réel ou comme incertain par M. Vernet ?

3. Leçon :

a. **Définition.** Un mode est une catégorie de la conjugaison qui définit la manière dont celui qui parle ou qui écrit se représente le fait (l'action ou l'état) exprimé par le verbe. Par exemple, l'indicatif présente le fait comme réel ou certain : *Nous aurons du retard* ; le subjonctif présente le fait comme incertain : *Il se peut que nous ayons du retard*.

b. **Il existe quatre modes personnels** (dont les formes verbales varient en personne et en nombre).

– **L'indicatif** exprime des faits **réels** ou certains : *Vous ne connaissez pas cette histoire-là*.

– **Le subjonctif** permet de décrire des faits comme **pensés, imaginés**, ce qui permet :

a. de montrer leur **incertitude** : *Je ne dis pas que vous l'aimiez beaucoup* ;

b. d'indiquer l'**opinion** qu'on en a : *Il déteste qu'on lui désobéisse*.

– **Le conditionnel** exprime :

a. des faits **liés à une condition** : *S'il faisait beau, nous irions nous promener* ;

b. au présent, un **souhait**, une **intention** pour l'avenir : *Je boirais volontiers un peu d'eau* ;

c. au passé, un **regret** (souhait qui ne s'est pas réalisé) : *J'aurais aimé la rencontrer* [mais je ne l'ai pas pu] ;

d. un fait imaginaire : *Je serais enfermée dans une tour et tu viendrais me délivrer* ;

e. une distance que l'on prend par rapport à une affirmation ou une demande : *Je voudrais vous parler. Le suspect serait en fuite* [ce n'est qu'une rumeur].

(N.B. : la valeur temporelle du conditionnel – appelé alors futur du passé et rattaché à l'indicatif – fait l'objet d'une étude plus spécifique en classe de Troisième).

– **L'impératif** exprime des faits faisant l'objet d'une **injonction** : *Écris le titre*.

4. Mise en pratique : utilisation de la fiche élève 2.

Prolongements :

– **Entraînement à la lecture expressive** en tenant compte de la valeur des modes. On fournira aux élèves une copie du texte dans un corps important, ce qui permettra de faire un travail de repérage :

– des mots à accentuer (en particulier les verbes), symbolisés par soulignement,

– des pauses à introduire, symbolisées par exemple par le signe / pour une pause brève, // pour une pause plus longue, /// pour une pause importante,

– de l'intonation montante ou descendante, symbolisée par des flèches.

– **Orthographe** : préparation de dictée (tirade de monsieur Vernet, à partir de « Allez-vous-en ») ; accords ; révisions des différentes terminaisons verbales.



Séance 9 > Atelier de mise en scène : le dénouement

Objectif : initiation à la mise en scène

Support : *Monsieur Vernet*, acte II, scènes 18 et 19. (document 9 du corpus )

Durée : 2 heures (ou davantage selon le degré d'aboutissement désiré).

La **mise en scène** est le travail qui consiste à proposer une lecture personnelle d'un texte dramatique et à prendre des dispositions pour donner à voir sur le théâtre l'action et les personnages imaginés par l'auteur. Certaines questions qui tiennent à cœur aux élèves – le choix des décors, des costumes – passeront nécessairement au second plan, car elles supposent un travail abouti dont il n'est pas question ici, le but n'étant pas nécessairement d'arriver à une « représentation » mais d'initier les élèves à la mise en scène en les faisant réfléchir sur la meilleure utilisation de ces outils essentiels que sont l'espace, le corps (le visage, la gestuelle) et la voix. Le travail, qui s'appuie en premier lieu sur **le texte**, sera sous-tendu par les exercices dramatiques décrits dans la première partie de ce dossier.

1. Le texte : trouver un état.

– **Dans la scène 7**, on retrouve, inversée, l'ironie théâtrale soulignée dans la séance 7. Julie ne sait pas encore que le départ d'Henri est définitif. Les formules d'au-revoir (« *Bonsoir ! Bonne nuit sur la mer ! À demain matin !* ») se transformeront dans la scène suivante en formules d'adieu, de même que disparaîtra l'ironie de Mme Vernet (« *C'est déchirant !* ») qui ne comprend pas encore pourquoi son mari embrasse Henri « *comme s'[il] allait faire le tour du monde* ». La tonalité des deux scènes est donc assez différente.

– On s'interrogera sur ce qui permet au spectateur de comprendre que **la scène 8** marque la fin de la pièce : l'emploi répété du mot « *adieu* » et de l'adverbe *ne... plus...*, la formule finale (« *Il était temps !* »). L'échange entre les Vernet, qui se retrouvent seuls, est marqué par une émotion presque poétique, créée par la simplicité des répliques, la répétition du nom « *peine* », la sincérité des sentiments (« *De la vraie peine* »), la complicité entre les époux malgré la situation (Jules Renard définissait ainsi sa pièce : « *Monsieur Vernet, c'est "Plus de peur que de mal"* »). Les acteurs chercheront l'état qui convient : émotion, tendresse, tristesse, indulgence, sentiment d'une page qui se tourne définitivement... Cet état est d'ailleurs le même chez les deux personnages : « *Restez près de lui, pour le consoler* », « *Mais qu'est-ce que tu as, toi aussi ?* ».

2. L'espace théâtral : voir la séance 8. À noter : la description à laquelle se livre M. Vernet dans la scène 8 donne à voir au spectateur le départ d'Henri, qui se déroule hors-scène.

3. Décor et costumes. Il ne s'agit pas dans le cadre qui nous occupe de créer un décor réaliste ; on peut se contenter d'un décor symbolique de bord de mer, suggéré par quelques objets et éventuellement un fond sonore (bruit de vagues). Un costume de vacances très simple suffira par ailleurs à caractériser les personnages (chemisette et pantalon de toile pour Monsieur Vernet, robe d'été pour Madame Vernet).

4. Les déplacements. Les indications sur les déplacements ou la direction du regard des personnages ne sont pas données par des didascalies, mais par le texte lui-même :

- scène 7 : « *Descends, Julie, moi je ne descends pas* » ; « *Non, non, ne descendez pas, madame, restez près de lui...* » ;



- scène 8 : « *Regarde, Cruz met à la voile...* » ; la phrase « *Mais qu'est-ce que tu as, toi aussi* » suppose un regard de M. Vernet vers son épouse et un rapprochement ; après avoir regardé vers le port, les deux personnages se retrouvent face à la réalité de leur couple.

5. La voix et les gestes. Ici encore, c'est le texte qui va guider la hauteur et la direction de la voix : « *Bonsoir, Madame !* », « *Je t'expliquerai* », « *Disons-lui adieu. Adieu ! Adieu !* ». Le silence est, lui aussi important : « *Dis-lui adieu, Julie... mais qu'est-ce que tu as, toi aussi ?* » (ce qui signifie que Julie est restée silencieuse).

Prolongement :

Dans le cadre de la classe ou du club vidéo du collège, on pourra s'essayer à la réalisation de la bande-annonce du film que l'on pourrait adapter à partir de la pièce *Monsieur Vernet*. Pour cela, on pourra :

- faire visionner aux élèves différentes bandes-annonces pour déterminer les caractéristiques du genre : brièveté, rôle d'incitation (comme le feraient la couverture et la 4^e de couverture d'un livre), narration elliptique, présence d'indices (lieux, personnages, époque), présence ou non d'une voix *off*, insertion de dialogues « clefs », sonorisation, etc. On trouvera des bandes-annonces sur le site : <http://www.1001ba.com/1001ba/> ;
- faire écrire un synopsis de la bande-annonce, en faisant choisir des passages significatifs parmi les extraits étudiés en classe ;
- monter les séquences vidéo à l'aide du logiciel *Windows Movie Maker* (pour PC) ou du fameux *iMovie* (si l'on possède un ordinateur Macintosh).

Séance 10 > Évaluation finale / synthèse

Devoir en deux parties (1 heure 30)

N.B. : la seconde partie peut aussi jouer le rôle de travail d'écriture intermédiaire, entre les deux étapes de la séquence.

I – Synthèse écrite (12 points)

- 1.** Écrivez un résumé, destiné aux internautes, de la pièce *Monsieur Vernet* en imaginant qu'elle soit programmée dans un théâtre de votre ville. Le résumé n'en révélera pas l'intrigue exacte ni le dénouement : vous devez laisser le futur spectateur découvrir la pièce. (4 points)
- 2.** Faites le portrait moral, d'après les extraits que vous avez lus, de Monsieur Vernet, de Madame Vernet et d'Henri. (6 points)
- 3.** Relevez à votre choix deux passages de tonalités très différentes, que vous préciserez, dans les extraits que vous avez lus. (2 points)

Éléments pour la correction

- 1.** On pourra s'inspirer de ce programme de théâtre accessible sur Internet : http://www.spectacles-selection.com/archives/theatre/fiche_thea_M/monsieur_vernet.htm
- 2.** Le portrait croisé de Monsieur Vernet et d'Henri mettra en lumière les raisons pour lesquelles Madame Vernet, femme de goût, s'attache (après le peintre Moreau) à un jeune poète qui est à l'opposé de son mari et face auquel ce dernier se dévalorise : désargenté mais cultivé, jeune mais sans illusions sur la nature humaine, d'où son humour. On notera aussi les sentiments de Monsieur Vernet envers ses enfants de substitution : sa nièce Marguerite, dont il se montre prêt à donner la main à celui qu'il estime par-dessus tout, Henri envers lequel il ne se montre jamais dur, même quand il découvre que le jeune homme – qui saura s'éloigner à temps – aime son épouse. Les sentiments de Mme Vernet envers Henri vont évidemment plus loin que l'amour maternel.



3. La question permettra, lors de la correction, de s'interroger sur le genre de la pièce : s'agit-il d'une comédie ? D'un drame bourgeois ? N'est-il pas illusoire de vouloir la classer, si on se souvient qu'elle est adaptée d'un roman, *L'Écornifleur*, à propos duquel Jules Renard écrivait lui-même : « *La formule nouvelle du roman, c'est de ne pas faire de roman* ». Peut-être serait-il plus judicieux de parler d'une série de « tableaux » qui sont autant d'études de mœurs. On est en tout cas ici à l'opposé du vaudeville.

II – Travail d'écriture (8 points)

Vous transformerez en une scène de théâtre cet extrait de *L'Écornifleur*.

Le calme appartement des Vernet m'attire. [...] On m'attend. Mon couvert est toujours mis, c'est-à-dire qu'on se dépêche de le mettre dès que je sonne. J'ôte mon pardessus avant de dire bonjour, et je m'arrête un instant afin de m'emplir le nez des odeurs qui viennent de la cuisine. Je gagne aussi peu vite que possible la salle à manger. Je me mouche, cherche dans mes poches, feins de m'accrocher au porte-manteau, donne un coup de gant sur la poussière de mes bottines ; je laisse à Madame Vernet le temps de faire des signes à sa bonne et de lui dire, bas :

« Vite, un gâteau de deux francs, aux amandes ! »

À la vérité, j'arrive en intrus ; mais, comme on ne me le fait pas sentir et qu'un dîner est toujours bon, je salue d'un air dégagé, et j'essaie de varier mes formules de politesse préparées dans la journée.

Monsieur Vernet me serre les doigts impitoyablement, pour me prouver sa force, et tandis que je les agite un peu afin de les décoller, Mme Vernet me dit :

« Bonjour ! poète ! »

Jules RENARD, *L'Écornifleur*, chapitre X (extrait).